

la bataille. Aujourd'hui cela peut paraître à peine croyable, pourtant tel était le principal argument qu'ils invoquaient. Ainsi, nous nous trouvons dans une situation analogue : durant toute l'année 1917 le prolétariat russe avait été sur la brèche, cependant lorsque la question de la prise du pouvoir se posa des voix s'élevèrent pour affirmer que les masses ouvrières ne voulaient pas se battre. Et effectivement, à la veille d'Octobre le mouvement s'était quelque peu ralenti. Est-ce effet du hasard ? Ou plutôt faut-il y voir une certaine « loi » historique ? Selon moi il n'est pas douteux qu'un phénomène de ce genre doit avoir certaines causes générales. Dans la nature ce phénomène s'appelle : le calme avant la tempête. Je suis bien près de croire qu'au moment de la révolution ce phénomène n'a pas d'autre sens. Au cours d'une période donnée la combativité du prolétariat s'accroît, elle prend les formes les plus diverses : grèves, manifestations, collisions avec la police. A ce moment les masses commencent à prendre conscience de leur force. L'ampleur croissante du mouvement suffit déjà à leur donner une satisfaction politique. Toute manifestation nouvelle, tout succès dans le domaine politique et économique accroissent leur enthousiasme. Mais cette période s'épuise vite. L'expérience des masses grandit en même temps que leur organisation se développe. Dans le camp opposé l'ennemi montre aussi qu'il n'est pas décidé à céder la place sans combat. Il en résulte que l'état d'esprit révolutionnaire des masses se fait plus critique, plus profond, plus angoissant. Les masses cherchent, surtout si elles ont constaté des fautes et subi des revers, une direction sûre, elles veulent avoir la certitude qu'on va se battre et qu'on saura les conduire et que dans la bataille décisive elles peuvent escompter la victoire. Or, c'est ce passage de l'optimisme quasi-aveugle à une conscience plus nette des difficultés à surmonter qui engendre ce temps d'arrêt révolutionnaire qui correspond dans une certaine mesure à une crise dans l'état d'esprit des masses. A condition que le reste

de la situation s'y prête, cette crise ne peut être dissipée que par le parti politique et surtout par l'impression qu'il donne d'être véritablement décidé à prendre la direction de l'insurrection. Entre temps la grandeur historique du but à atteindre (il y va de la prise du pouvoir) suscite d'inévitables hésitations jusque dans le parti, spécialement dans ses milieux dirigeants sur qui se concentrera tout à l'heure la responsabilité du mouvement. Ainsi, recueillement des masses avant la bataille et hésitation des chefs sont deux phénomènes qui, bien que loin d'être équivalents, n'en sont pas moins simultanés. C'est pourquoi on entend dire que les masses ne cherchent pas la bataille, que leurs dispositions sont au contraire plutôt passives et que dans ces conditions c'est aller au devant d'une aventure que de les pousser à l'insurrection. Il va de soi que lorsqu'un état d'esprit pareil prend le dessus, la révolution ne peut qu'être vaincue. Et après la défaite, provoquée par le parti lui-même, rien n'empêche plus de raconter à tout venant que l'insurrection était impossible pour la raison que les masses ne la voulaient pas. Cette question doit être examinée à fond. En s'appuyant sur l'expérience acquise, il faut apprendre à saisir le moment où le prolétariat se dit à lui-même : « Il n'y a plus rien à attendre des grèves, des manifestations et autres protestations. Il s'agit maintenant de se battre. J'y suis prêt parce qu'il n'y a pas d'autre issue à la situation, mais puisqu'il s'agit de bataille il faut la livrer avec l'appoint de toutes nos forces et sous une direction sûre... » A ce moment la situation atteint une gravité extrême. C'est le déséquilibre le plus complet : une boule sur le sommet d'un cône. Le moindre choc peut la faire tomber d'un côté ou de l'autre. En Russie, grâce à la fermeté et à la résolution de la Direction du parti, la boule a suivi la ligne qui menait à la victoire. En Allemagne, la politique du parti a chassé la boule dans le sens de la défaite.